

**XIX Plenaria – CEP 2015**

30 novembre – 3 Décembre 2015

Thème : Conscience Ecclésiale et *Missio ad gentes*.Le Service de la Congrégation pour l’Evangélisation des Peuples50 ans après le Document Conciliaire *Ad gentes.*

**I Ponenza**

**Conscience Ecclésiale et Capacité Evangélisatrice**

**dans les Jeunes Eglises**”

**Card. Tarcisio Bertone**

**Introduction**

La plénière de la Congrégation pour l’Evangélisation des Peuples est une occasion providentielle pour mettre en lumière, cinquante ans après la publication du Décret conciliaire *Ad gentes*, et vingt-cinq ans après la Magna Charta de saint Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*, les fruits de la *mission* *ad gentes* et pour se tourner vers l’avenir.

Sans aucun doute la *mission ad gentes* engage l’Eglise universelle et les Eglises d’ancienne chrétienté, ainsi que tous les membres de l'Église indépendamment de leur condition ou nationalité, mais elle implique surtout les Eglises dans les pays de mission (définies dans le décret *Ad Gentes* ˝Jeunes Eglises˝), lesquelles sont appelées à mûrir progressivement, effectivement et activement, en tant qu’agents actifs de l’évangélisation, dans leurs composantes : clergé, religieux/ses, laïcs, familles, établissements d'éducation et de charité, moyens de communication, structures organisationnelles diocésaines et inter-diocésaines, dans une interaction et un effort de collaboration avec les institutions civiles et avec la société dans laquelle elles sont plongées.

Personne ne peut ignorer le développement qui a été opéré au cours des cinquante dernières années, aujourd’hui visible aux yeux de tous. Les Jeunes Églises avec leurs problèmes et leurs défauts, mais aussi avec leurs ressources en vocations sacerdotales et religieuses et en engagement enthousiaste à l'Evangile, sont devenues des agents de mission des Églises plus anciennes, notamment en Europe, grâce à l’échange de personnel et d’œuvres d’un continent à l’autre. Comme par le passé, les églises d’Europe (Italie, Irlande, Pays-Bas, Espagne, Allemagne, etc.) ont envoyé les missionnaires évangéliser les peuples et les continents, plus récemment les Eglises issues des territoires de mission ont apporté une vie nouvelle aux communautés mourantes d’Occident, en assumant des responsabilités pastorales dans les paroisses, les instituts religieux, les mouvements, etc. Nous n’ignorons pas les difficultés qu’un tel échange peut comporter surtout lorsque les intentions et l’expérience de certains membres du clergé ne sont ni claires ni conformes à la mission (cf. la première lettre à Timothée: « *Quant à ceux qui veulent amasser des richesses, ils tombent dans la tentation, dans le piège, dans une foule de convoitises insensées et funestes, qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition*»), mais cela ne peut pas ternir les données positives de ce signe des temps.

Notre congrégation a décidé de focaliser sa réflexion sur la nature missionnaire de l’Eglise non pas avec des contributions essentiellement théoriques, mais grâce à une vaste enquête qui a donné précisément une voix à ces églises locales de fondation récente par rapport à la *plantatio* séculaire des Eglises en Europe ou au Moyen Orient. L’enquête a aidé ces Jeunes Eglises à s’exprimer, à manifester leur propre conscience ecclésiale et a démontré le niveau de leur capacité évangélisatrice.

Nous devons faire l’éloge de ceux qui ont organisé cet important travail qui a touché 1.120 agents de la mission. Il y a eu 531 réponses détaillées et précises, que l’on peut ainsi classer : Asie : 130, Afrique : 72, Amérique : 18, Océanie : 14, et Instituts Religieux : 28. Les répnses proviennent de 48 Archidiocèses, 161 Diocèses, 20 Vicariats Apostoliques, 2 Préfectures Apostoliques, 2 Missions *Sui Iuris*, 1 Ordinariat Militaire.

Cette étude représente un important capital sur ​​lequel nous devons baser notre réflexion, planifier l’avenir, redonner un élan nouveau pour la poursuite de la mission vers ces régions du monde où il faut continuer à semer la Parole de Dieu. Ce travail stimule également la créativité non seulement des Eglises dans les pays de mission, mais aussi il réveille toutes ces Églises au sein desquelles le sens de la mission évangélisatrice s’est atrophié.

Le questionnaire était structuré en trois parties: Conscience ecclésiale, M*issio ad gentes*, Service de la CEP et des OPM. Il m’a été demandé, de traiter, dans cette première conférence, de la conscience ecclésiale pour la mission.

**II CONSCIENCE MISSIONNAIRE**

En ce qui concerne la conscience ecclésiale et la capacité évangélisatrice, les 262 circonscriptions considérées par l’enquête a souligné les idées motrices du décret *Ad Gentes* résumées en six mots clés: mission, témoignage, annonce, catéchèse, apostolat, inculturation.

Je me suis appuyé sur ces éléments pour ma réflexion.

**Mission**

Dans la contemplation et dans l’écoute de la Parole de Dieu, ce qui est la racine de la mission chrétienne prend un visage précis : Dieu qui est Trinité par amour envoie son Fils assumer la nature humaine et donner à l’homme la capacité d’entrer en communion avec Lui, et il envoie le Saint Esprit sanctifier toute personne et toute communauté de croyants dans l’unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. A la racine de la mission de l’Église, il y a donc la communion trinitaire.

Jésus a affirmé : «Comme le Père m’a envoyé, moi aussi je vous envoie» (Jn 20,21). Ainsi, la mission est en vue de la foi en Jésus-Christ et du salut de l’humanité.

L’Eglise a reçu du Seigneur le mandat missionnaire qui, dans la conscience apostolique et dans la propre conscience de l'Eglise en marche dans l’histoire, engage tout disciple du Christ, sans distinction, en vertu de son baptême, quel que soit sa condition et sa responsabilité dans l’Eglise elle-même. Chaque église, chaque portion d’Eglise, chaque communauté chrétienne et chaque chrétien est par nature missionnaire. «*La foi s'affermit lorsqu'on la donne*! La nouvelle évangélisation des peuples chrétiens trouvera inspiration et soutien dans l'engagement pour la mission universelle» (*Redemptoris Missio*, 2).

Sur ce point, les réponses au questionnaire ont montré une conscience de soi précise, en harmonie avec la mission originelle de l’Eglise et son histoire. Sur la question concernant la capacité de maintenir la primauté de Dieu manifestée dans le Christ, un pourcentage élevé l’a jugé bonne.

Les Jeunes Eglises ont assimilé harmonieusement la théologie de la mission et ont puisé à la source plus pure l’impulsion à l'activité missionnaire à laquelle il est impossible de renoncer que les temps et les cultures changent ou pas. Elles nous enseignent qu’il est impossible d’éliminer ou de minimiser le mandat missionnaire.

**Témoignage**

Le deuxième mot-clé que l’on a retenu des réponses est ″témoignage″ en référence à la présence active du chrétien dans la société sur le plan politique, économique et culturel. Des domaines dans lesquels le fidèle manifeste les valeurs évangéliques, en particulier la foi, l’espérance et la charité, l’unité et le pardon.

Les réponses concernant courage de témoigner varient en grande partie entre le satisfaisant et le bon, avec des pourcentages différents selon les régions géographiques.

En tenant compte de la vaste compétence de la Congrégation pour l’Evangélisation des Peuples et la complexité des situations politiques, économiques et culturels dans lesquelles les diocèses d’Afrique, d’Asie, d’Océanie, d’une partie de l’Amérique Latine et du Nord Canada sont immergés, le rôle des catholiques comme témoins des valeurs évangéliques est exigeant et difficile à mettre en œuvre. Sur le plan politique, nous assistons à une multiplicité de régimes et une suite de conflits provoqués la plupart du temps par des différences ethniques mais aussi des habitudes de corruption et d'exploitation dont on s’en libère difficilement, même avec les meilleures intentions. Pensons aussi à la pression des puissances étrangères qui, après la malheureuse histoire de la colonisation, confessent de nouveaux projets d’impérialisme politique et économique. Du point de vue économique, l’exploitation des immenses ressources, en particulier dans les pays africains, mais pas seulement, entraîne une situation de conflits et d’occupation du territoire qui réduit considérablement les espaces d’autonomie des différents pays et la répartition équitable des biens, souvent accaparés par les oligarchies internes ou externes (cf. la pression des multinationales). Du point de vue culturel, il faut d’une part reconnaître la variété et aussi la bonté innée des traditions, des visions de l’homme et de la société, transmises de génération en génération, même si parfois, elles ont besoin de purification, et d’autre part, l’invasion de cultures étrangères et la tentative de transporter des conceptions nouvelles sur l'homme, la famille, la société, issues d’idéologies complètement étrangères à la culture de chaque pays.

Dans ce contexte, le témoignage du chrétien se heurte à plusieurs difficultés. Tout d’abord, il faut réaffirmer l’identité fondamentale de l’inspiration chrétienne et les principes fondateurs de l’éthique de la vie, de la relation homme-femme, de la famille, des communautés religieuses et politiques, dans la ligne du Magistère de l’Église net de toute conception relativiste ou d’pinions erronées.

Ce premier aspect nécessite une formation solide des chrétiens et une adhésion totale et convaincue aux enseignements du Magistère de l’Eglise.

Deuxièmement, il y a un double risque qui peut être remarqué par n’importe quel observateur impartial : la solitude du témoin qui s’implique, se sacrifie et parfois s’immole au sein de ces situations, mais qui, face à la médiocrité des résultats et sans le soutien nécessaire, se décourage et renonce à s’engager. Le deuxième risque est de céder à la tentation de partir dans les pays occidentaux, pourquoi pas après une brillante formation universitaire, et d’abandonner sa population d’origine à son propre sort. Nous assistons ainsi à ce que l’on appelle ˝la fuite des cerveaux˝ et surtout des consciences bien formées qui appauvrit les forces de renouvellement dont il y a tant besoin. Ce qui se produit généralement chez les laïcs, se répète malheureusement aussi au sein du clergé.

Nous ne nous arrêterons pas sur une analyse des vertus théologales de la foi, de l’espérance et de la charité comme témoignage, dont l’importance est fondamentale dans la vie chrétienne ; par contre, je voudrais ajouter un mot sur l’unité et sur le pardon.

Notre Congrégation le sait par expérience : l’unité est un problème crucial. Les divisions passent à travers les régions, les groupes ethniques, les langues et les traditions locales, et elles marquent profondément les relations entre les familles, les tribus, les castes, les communautés ecclésiales.

Le désir d’unité que le Seigneur a invoqué dans sa prière sacerdotale, bien que difficile, est un devoir inéluctable. Le dépassement de soi-même dans ce domaine doit faire l’objet d’une formation et d’une expérience pratique, mais il exige en plus une vie spirituelle profonde et une immersion dans la dimension chrétienne plus authentique du pardon et de la fraternité qui dépasse toute contrainte naturelle ou communautaire.

C’est une véritable question de foi; on ne peut pas dire que l’objectif est impossible à atteindre.

Dans de nombreux cas, le témoignage rejoint l’expérience dramatique de la Croix, qui transforme en particulier les jeunes nations en vallées de larmes. Comme l’écrit notre frère Cardinal africain, Robert Sarah: « *L'expérience physique de la Croix est une grâce absolument nécessaire pour notre croissance dans la foi chrétienne et une occasion providentielle de nous configurer au Christ afin d’entrer dans les profondeurs de l'ineffable. Nous comprenons alors qu’en transperçant le cœur de Jésus, la lance du soldat a ouvert un grand mystère, car elle est allée plus loin que le cœur du Christ, elle a ouvert Dieu, elle est passée, pour ainsi dire, au milieu même de la Trinité. Je remercie les missionnaires qui m’ont fait comprendre que la Croix est le centre du monde, le cœur de l'humanité et le point d’ancrage de notre stabilité. De fait, il n'y a qu'un seul point ferme en ce monde pour assurer l’équilibre et la consistance de l'homme. Tout le reste est en mouvant, changeant, éphémère et incertain: «*Stat Crux dum volvitur Orbis »*, «  La Croix seule demeure stable, et le monde tourne autour d'elle ». Le calvaire est le point le plus haut du monde, d’où nous pouvons tout voir avec des yeux différents, les yeux de la foi, de l'amour et du martyre: les yeux du Christ »* (Robert Sarah, *Dieu ou rien, Entretien sur la foi* avec Nicolas Diat, Fayard 2015, pages 26 et 27).

**Annonce**

Ce mot-clé représente un bon pourcentage dans les réponses, signe que les Jeunes Eglises considère l’annonce comme un véritable moteur de l’évangélisation. Il est dit qu’il s’agit véritablement d’un devoir incontournable de l’Eglise, à travers la prédication, l'homélie, la catéchèse, le témoignage de vie, les œuvres, le service de la charité, la promotion humaine, le dialogue interreligieux et l’inculturation ; avec la précision que cette annonce s’adresse à tous les hommes et propose un message de joie, d'amour, de paix, de justice et de réconciliation.

Le prototype de l’annonce est Saint Paul, l’Apôtre des Gentils qui affirme : « *Car je suis devenu ministre de ‘Eglise, en vertu de la charge que Dieu m’a confiée, de réaliser chez vous l’avènement de la Parole de Dieu* » (Col 1, 25).

Mission et parole sont donc les coordonnées de l’annonce de l’Evangile. Les premiers missionnaires qui ont évangélisé ce que l’on appelait les ″terres incultes″ comme étaient définies les régions non encore touchées par l'Evangile, ont suivi la trace des Apôtres et ont annoncé l’Evangile surtout par la parole et par le témoignage de leur vie, en cherchant immédiatement à travers une connaissance approfondie des populations et des cultures de référence, le dialogue interculturel et interreligieux, avec les outils à leur disposition: la langue locale, l’écriture, l’imprimerie, et les autres moyens de communication tels que l’art, la musique, etc. (La soi-disant ″*via pulchritudinis″*).

Le Synode continental sur l’Afrique qui a produit l’Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Africa* en 1995, a rendu hommage aux missionnaires comme à leurs ″ancêtres dans la foi″. Citant Paul VI dans un discours prononcé le 31 Juillet 1969, les Pères synodaux ont répété l’éloge de la Lettre aux Hébreux 13,7: «Souvenez-vous de vos prédécesseurs, qui vous ont annoncé la Parole de Dieu, et, considérant la fin de leur vie, imitez leur foi ». Et Paul VI ajoutait : « C'est une histoire que nous ne devons pas oublier ; elle confère à l'Église locale la note de son authenticité et de sa noblesse, la note "apostolique". Cette histoire est un drame de charité, d'héroïsme, de sacrifice, qui fait de l'Église africaine, depuis les origines, une Église grande et sainte » (n. 35).

Dans la grande tradition de l’Eglise, le thème de la prédication est cyclique et il a été repris même récemment dans la Lettre apostolique *Evangelii Gaudium* du Pape François (24 Novembre 2013). Étant le moyen plus immédiat de communication, il exige l’authenticité du contenu, la fidélité à la Parole de Dieu qu’il faut transmettre, et la capacité d’adaptation à la mentalité des bénéficiaires. C’est un des points dangereux de l’annonce, non seulement dans les Eglises des territoires de mission, mais dans toutes les Eglises à travers le monde. « *L’homélie est la pierre de touche pour évaluer la proximité et la capacité de rencontre d’un pasteur avec son peuple. De fait, nous savons que les fidèles lui donnent beaucoup d’importance; et ceux-ci, comme les ministres ordonnés eux-mêmes, souffrent souvent, les uns d’écouter, les autres de prêcher. Il est triste qu’il en soit ainsi* » (*Evangelii Gaudium*, n. 135). Une fois le Cardinal Ratzinger, dans une interview, faisait observer avec ironie: « Pauvre Dieu qui doit chaque dimanche survivre à des millions d’homélies médiocres », mais aussi pauvres fidèles devant ces prédications ennuyeuses et décousues d’idées. Au lieu de cela, le prédicateur a la très belle mission d’unir les cœurs qui s’aiment, celui du Seigneur et ceux de son peuple. La crédibilité du prédicateur, surtout lorsqu’il doit prononcer l’homélie d’une célébration liturgique, dépend de la connaissance qu’il a des Écritures, de sa formation théologique, de son langage, de sa capacité de communication, mais aussi de sa sainteté de vie sur laquelle s’appuie sa force de conviction. Il a été dit que l’Eglise grandit là où elle respire la sainteté de vie.

L’annonce se réalise aussi à travers les œuvres de miséricorde et le service de la charité, qui souvent chez ceux qui en bénéficient, sont une pédagagie de l’efficacité de la foi chrétienne, qui n’est jamais séparée des œuvres.

Il est clair que la prédication évangélique présente aux diverses sociétés et cultures une vision élevée de la dignité humaine et de la destinée surnaturelle de chaque personne et de chaque communauté, mais les oeuvres de charité gigantesques promues par les différentes Eglises locales au cours des siècles et aujourd’hui répandues dans les Pays touchés par l’incroyance, prouvent la noblesse du message chrétien et l’appel de chaque homme et de chaque femme à participer à la vie nouvelle dans le Christ.

Je passe sur la catéchèse et l’inculturation, thèmes sur lesquels je reviendrai expressément, car je voudrais m’arrêter sur le dialogue interreligieux qui, selon le Magistère de l’Eglise, fait partie de l’annonce (cf. Doc. Dialogue et Proclamation du Conseil Pontifical pour le Dialogue).

Dans une société multiethnique et multireligieuse, lorque des chrétiens sont appelés à témoigner leur foi, le dialogue est indispensable et exige une connaissance mutuelle, le respect et la valorisation des éléments positifs des diverses religions et cultures et la collaboration pour promouvoir les valeurs communes, telles que la paix, la justice, la réconciliation, la joie de la fête et la protection de la création. Cependant, dans le concert harmonieux du dialogue, il faut réserver à l’annonce sa place véritable, conforme à son identité et à sa mission propre.

**Catéchèse**

Cet aspect particulièrement important pour les Jeunes Eglises, trouve sa confirmation dans le questionnaire comme capacité d’animer / de démultiplier l’enthousiasme de la connaissance du Christ, objet de la première annonce, et les réponses donnent en majorité, un bon résultat, surtout en Afrique.

La première annonce du message évangélique, comme nous l’avons déjà vu, se réalise à travers la Parole qui communique non pas une notion intellectuelle, mais la nouveauté de la rencontre avec une Personne, qui apporte le salut, le Seigneur Jésus. Il s’agit donc d’un événement, d’une rencontre que nous définissons salvifique. Après la première rencontre, comme dans l’expérience des Apôtres (Jésus enseignait aux disciples qui ″étaient avec lui″), la communication du message est faite principalement à travers le catéchuménat des adultes. Il s’agit alors d’établir méthodiquement la transmission de la doctrine du Salut selon les critères fixés par l’Eglise et selon la capacité d’accueil des bénéficiaires quelles que soient leurs situations personnelles et sociales.

L’Eglise, nous le savons, a progressivement développé l’ensemble des doctrines dans ce que nous appelons le Catéchisme de l’Église Catholique. Ce Catéchisme a connu une succession de rédactions depuis les débuts de la liberté accordée à l’Eglise (IVème siècle) jusqu’au dernier Catéchisme promulgué par Jean Paul II en 1992.

L’objet de cet enseignement est développé pendant une période de formation appelé catéchuménat, qui s’adresse principalement aux adultes et qui est assuré par des catéchistes laïcs doués d’un grand sens de responsabilité. Le décret missionnaire *Ad gentes* les définit en ces termes : « *Elle est digne d’éloge cette armée, qui a si magnifiquement mérité de l’œuvre des missions auprès des nations… pénétrés d’esprit apostolique, apportent par leurs labeurs considérables une aide singulière et absolument nécessaire à l’expansion de la foi et de l’Église* » (17).

Saint Jean-Paul II lui-même, dans son Exhortation apostolique *Catechesi tradendae*, reconnaît leur rôle en ces termes: *« les catéchistes en terre de mission qui portent par excellence ce titre de ″catéchistes″.... Des Eglises aujourd'hui florissantes ne se seraient pas édifiées sans eux »* (n. 66).

Il est évident que l’enseignement de la religion dans les communautés chrétiennes s’adresse à toutes les catégories de personnes de tous âges ou conditions (enfants, jeunes, familles, personnes âgées, professionnels, etc.) et est dispensé dans les écoles, les centres de spiritualité et les mouvements apostoliques, qui possèdent leurs propres programmes de formation, tout en s’adaptant aux destinataires respectifs. Avec ceci, il faudrait essayer d’atteindre aussi les fidèles plus facilement négligés, et surtout les adultes et les enfants qui ont des exigences particulières et ne fréquentent pas les écoles catholiques.

Même avec le développement des services ecclésiaux et extra-ecclésiaux, le ministère des catéchistes reste toujours nécessaire avec des caractéristiques particulières : les catéchistes sont des agents spécialisés, des témoins directs, des évangélisateurs irremplaçables auxquels le Code de droit de l’Eglise reconnait les tâches, les qualités, les exigences. Leur formation appropriée (cf Les Instituts Supérieurs de Catéchèse, les cours diocésains, etc.) est tout aussi importante que leur implication pour les changements ecclésiaux et culturels en cours est délicate et absorbante. Le Concile Vatican II avait déjà proposé une préparation doctrinale et pédagogique plus méticuleuse ainsi qu’un aggiornamento spirituel et apostolique permanent (cf. *Ad gentes*, n.17). L’impact des médias dans la vie des hommes montre comment une nouvelle réalité sociale exige fortement de nouvelles manières de présenter la foi

Les animateurs des communautés chrétiennes de base peuvent être assimilés à des catéchistes puisqu’ils doivent suivre la même formation pour la charge qui leur est propre, celle d’aider les membres des communautés à avoir une vie pleinement chrétienne.

**Apostolat des laïcs**

A côté des catéchistes, il faut rappeler la foule des autres agents qui sont au service de la vie et de la mission de l’Eglise : les animateurs de la prière, du chant et de la liturgie, les responsables des communautés ecclésiales de base et des groupes bibliques, les responsables des œuvres caritatives, les administrateurs des biens de l’Église, les dirigeants des diverses groupes d’apostolat et les enseignants de la religion dans les écoles. Tous les fidèles laïcs doivent consacrer à l’Eglise une partie de leur temps, vivant authentiquement leur propre foi.

Telle est l’indication précise de l’encyclique de Jean Paul II, *Redemptoris Missio*, sur la validité permanente du mandat missionnaire. Elle confirme donc l’universalité de la *missio ad gentes* qui n’exclut aucun membre de l’Eglise, tout en reconnaissant la distinction des tâches et des domaines d’action: « *Tous les laïcs sont missionnaires en vertu de leur baptême* » (n 71-72).

L’Exhortation apostolique *Ecclesia in Oceania* (2001) affirme: «*Certains membres de l'Église sont envoyés à ceux qui n'ont pas encore entendu parler de Jésus Christ, et leur mission demeure toujours aussi essentielle. Mais beaucoup d'autres sont envoyés près de chez eux, et les Pères du Synode ont tenu à mettre l'accent sur la mission des membres laïcs de l'Église. En famille, sur le lieu de travail, dans les écoles, dans les activités associatives, tous les chrétiens peuvent contribuer à apporter la Bonne Nouvelle au monde dans lequel ils vivent.*» (n. 13).

**Inculturation**

Dans l'histoire de l’évangélisation des peuples, les prédicateurs de l’Evangile ont été immédiatement confronté à la question de l’inculturation. Le mystère de l’Incarnation même dans sa réalisation est le critère et la clé d’interprétation du problème de l’inculturation puisque le Verbe de Dieu s’est fait chair dans un lieu géographique précis, dans une culture, dans un temps historique, dans une communauté. De cette expérience, les Apôtres et les missionnaires de l’Evangile ont annoncé la bonne nouvelle du salut, en essayant de s’adapter aux cultures, aux formes de communication et aux communautés qu'ils rencontraient dans leur engagement pastoral. Aussi bien le Concile Vatican II, les Papes, que les Synodes continentaux célébrés à l’aube du troisième millénaire de la foi chrétienne, ont à plusieurs reprises souligné l’importance particulière que revêt pour l’évangélisation l’inculturation, c’est-à-dire ce processus par lequel la catéchèse s’incarne dans les différentes cultures.

L’inculturation comprend une double dimension: d’une part l’intime transformation des valeurs culturelles authentiques par l’intégration dans le christianisme, et de l’autre, l’enraciement du christianisme dans les diverses cultures (cf. *Redemptoris missio*, n. 299). Ce fut surtout le Synode sur l’Eglise en Afrique qui souligna la priorité et l’urgence de l’inculturation dans la vie des Eglises particulières, en en indiquant les fondements théologiques, les critères et les domaines, les champs d’application (cf. *Ecclesia in Africa*, n. 59-67).

Si le nombre des chrétiens est en augmentation, croit en proportion géométrique le nombre des êtres humains « *rassemblés en des groupements importants et déterminés par les liens stables de la vie culturelle, par les antiques traditions religieuses, par les liaisons solides des relations sociales, n’ont pas encore entendu le message évangélique ou l’ont à peine entendu* » (*Ad gentes*, n. 10).

L’inculturation comme idée-motrice est exprimée dans les résultats du questionnaire de façon conforme à l’enseignement de l’Eglise, qui invite à accepter les valeurs positives de chaque culture et à purifier les négatives. Ce travail délicat de discernement et de purification qui provoque parfois la haine et le martyre exige une évaluation de la compatibilité avec le message chrétien et la communion avec l’Eglise universelle afin d’éviter toute forme de syncrétisme.

**III Capacité d’évangéliser**

La deuxième partie du questionnaire que je me dois de commenter, concerne la capacité d’évangéliser. Ce terme se réfère à un ensemble d’attitudes et de motivations, à la valeur, ò l’enthousiasme, à l’esprit d’initiative et de flexibilité, au sentiment d’appartenance à l’Eglise locale, à la mentalité de conception, à la capacité d’organisation et de leadership, à la sensibilité vis-à-vis des problèmes et des solutions, à la capacité de travailler sous pression, d’affronter les difficultés, à la compétence relationnelle au sein de l’équipe, etc. Dans cette liste de capacités, les éléments centraux sont l’affirmation de la primauté de Dieu, l’enthousiasme de faire connaître le Christ, le courage de témoigner, l’option pour les pauvres, le dialogue, la visibilité de l’Eglise au niveau de la promotion humaine, vivre le sens authentique de la communauté, les bonnes relations entre l’Église et l’État, la formation à la mission, la collégialité épiscopale, la prévalence du clergé indigène, le sens du devoir d'évangéliser, la collaboration avec les Œuvres Pontificales Missionnaires, la 'appartenance à l’Eglise locale.

Naturellement, les présentes déductions sont faites à partir des réponses que nous avons reçues, et elles révèlent un niveau satisfaisant de conscience de propre des Églises et des agents de la Mission. En fait, le jugement quantitatif et qualitatif sur l’auto-évaluation des capacités semble très bon selon l’indice des experts : les églises qui obtiennent la meilleure note représentent 85 %.

Examinons maintenant chaque élément recueilli:

1. *Attitudes et motivations*. Nous constatons un bon niveau de préparation des personnes et des structures désormais bien établies dans les Jeunes Eglises, qui ont fait un chemin d’expérience pastorale, accompagnées *in loco* par des missionnaires étrangers et à distance par la Congrégation pour l’Evangélisation des Peuples, dans sa fonction dynamique de diriger et promouvoir, conforme à ses pouvoirs. Les motivations bibliques et théologiques sont désormais intériorisées et incorporées, comme force motrice de l’engagement et des activités (cf. la première partie de ce rapport).
2. La volonté de réaliser la mission évangélisatrice est évidente dans l’enthousiasme des pasteurs et des fidèles, bien sûr avec des zones en clair-obscur, mais avec une stabilité fondamentale d’engagement et de dévouement, malgréles difficultés. Les résultats en termes de baptêmes et de vocations sacerdotales et à la vie consacrée sont un peu la preuve de la qualité des initiatives et du dévouement.
3. L’esprit d’initiative et l’habileté d’organisation s’ajoutent à la sensibilité aux problèmes et la flexibilité devant les solutions, toujours avec le sentiment d’appartenance à l’Eglise locale et l’adaptation à ses situations et exigences particulières.
4. L’intention fondamentale est de faire connaître le Christ, à travers l’annonce et le témoignage, qui comprennent entre autres les oeuvres de charité et de promotion humaine: elles sont la carte de crédit de l'Église catholique. Les statistiques révèlent le volume d’institutions que les Circonscriptions ecclésiastiques offrent au service du développement intégral de l’homme et de la société dans les territoires de mission.
5. Tout cela exige une capacité relationnelle, un sens de la communauté, savoir cultiver de bons rapports entre Eglise et Etat. A ce sujet, les situations sont assez différentes suivant les les régimes et l'indice de la liberté religieuse en vigueu dans les différents Etats. En plus de l’action de médiation et de confrontation promue localement par les instances compétentes (Conférences épiscopales et Evêques individuellement) l’action diplomatique du Saint Siège et des Nonces Apostoliques, qui débouche parfois sur la stipulation d’accords opportuns et de conventions dans divers domaines, rendant ainsi plus facile et efficace l’action de l’Eglise, est une aide considérable. Malheureusement, l’expérience des régimes totalitaires nous dit que le premier à tomber sous la hache de l’oppression sont les Instituts éducatifs, les Organisations et les Mouvements des laïcs. Dans ces cas, il faut un travail complémentaire de formation pour les jeunes et de soutien aux familles. Mais nous y reviendrons dans la conclusion.
6. Quelles sont les forces pour une Eglise évangélisatrice? Les réponses peuvent être regroupées en 3 points : les structures diocésaines avec un engagement missionnaire spécifique, les activités missionnaires elles-mêmes, les lieux où se déroulent les activités.
7. Les structures renferment les différentes commissions, les bureaux de mission, les conseils, les mouvements, la direction locale des OPM. Ce sont des instruments d’impulsion, de programmation et de vérification de l’œuvre et des résultats. Il faut cependant tenir compte du danger de bureaucratisation qui consomme les forces et tue l’enthousiasme et la créativité.
8. Les activités se distinguent en activités qui suscitent chez les gens de l’intérêt et de la sympathie pour Jésus – et ce sont principalement la catéchèse initiale, les oeuvres socio-caritatives, le culte et les dévotions populaires, les instituts éducatifs, le dialogue – et, les activités qui invitent les gens au catéchuménat en vue du baptême et qui sont principalement la catéchèse, le témoignage, les œuvres sociales, les célébrations liturgiques, les visites pastorales.
9. Les lieux où se déroule l’évangélisation sont les paroisses, les écoles, les centres de spiritualité, les centres sociaux, les médias.

Dans cette liste, il manque manifestement deux réalités qui sont très importantes et fondamentales même si elles ne sont pas structurées de façon méthodique et institutionnelle : la famille dans son environnement interne et externe et le milieu humain (profession, sport, travail et loisirs, etc.), le cercle de relations dans lequel vit le chrétien, qui peut devenir une lumière, un centre d’attraction ou, malheureusement, aussi un facteur d’éloignement de la foi en Christ.

Dans ce contexte d’analyse des structures, des activités, des lieux missionnaires, nous remarquons la présence signifiante des Consacrés dans nos Eglises locales : les statistiques qu’il faut toujours mettre à jour, parlent de 62.784 hommes (dont 40.970 prêtres et 21.814 non-prêtres) et de 237.858 femmes (Asie, Afrique, Océanie).

Il convient de noter qu’en plus des Instituts Missionnaires, c’est-à-dire ceux qui sont nés avec une finalité spécifiquement missionnaire *ad gentes* (cf.*Redemptoris Missio*, nn. 65-66) de nombreux autres Instituts de Vie Consacrée collaborent à la mission évangélisatrice *ad gentes* avec des forces considérables en personnes et en moyens, et méritent en conséquence la gratitude des Eglises dans les territoires de mission.

**III Protagonisme à envisager**

Les résultats du questionnaire que nous avons brièvement examinés font sérieusement réfléchir.

En ce qui concerne les indications des forces missionnaires, les plus utilisés sont: la paroisse comme un sujet d’évangélisation (88% QII - 1.4), prêtres (78% QII - 1.2), les frais de mission (73 % QII - 1.3), religieuse et / (69% QII - 1,2%), témoignage que l’Eglise offre à la société (63% QII -1.6), sociale et œuvres de bienfaisance pour attirer la sympathie (57% QII - 1.2), catéchistes comme maîtres de doctrine (54% QII - 1.2), la catéchèse pour les catéchumènes (47% QII - 1.2), laïque (52 % Q2-1.2). *[Le pourcentage est calculé comme suit: le nombre de fréquences d’une période, divisé par le nombre de "réponses avec commentaire". Par exemple, le terme "prêtres" est utilisé par 187 sur 240 réponses avec commentaire et vous obtenez à peu près 78 %, "Religieux/ses" 166 sur 240 soit 69 %, etc.]*

L’évaluation est déjà révélatrice d’indicateurs de sens : les prêtres et la paroisse confirment leur rôle de premier plan, mais celui des catéchistes, le témoignage, les œuvres de charité, les laïcs, sont également importants.

Comme nous l’avons vu au cours de l’enquête, les laïcs occupent une place et une responsabilité supérieure, ce qui entraîne l’obligation d’un engagement solide en faveur de la formation, de la part des pasteurs des Eglises, des Evêques et des Prêtres.

Dans ce contexte, je voudrais souligner l’importance de trois catégories de laïcs, qui a été noté mais qu’il faut développer dans l’avenir: **les jeunes, les femmes et la famille**.

**Les jeunes**

Il y a quelques mois, exactement du 21 au 25 août dernier, à Kinshasa, a eu lieu le Congrès de la Jeunesse catholique panafricaine, organisée par le SCEAM (Symposium des Conférences Episcopales d’Afrique et Madagascar). Sachant que la population africaine est composée à 70% de jeunes, il est évident que l’Eglise catholique va se tourner en priorité vers ces nouvelles générations pour l’évangélisation et la promotion de la paix, la justice, la réconciliation et le développement du continent. Les Evêques exhortent les jeunes à ne pas chercher les solutions à leurs problèmes en dehors de leurs pays d’origine, mais à lutter pour construire une société meilleure.

Le Président de la Conférence Episcopale Congolaise, Mgr Nicolas Djomo Lola, a adressé une exhortation valable pour tous les jeunes des territoires de mission de tous les continents : « *Méfiez-vous de la tromperie des nouvelles formes de destruction de la culture de la vie, des valeurs morales et spirituelles* *. Utilisez vos talents et autres ressources à votre disposition pour renouveler et transformer notre continent…* *Vous êtes le trésor de l'Afrique ».*

Déjà, dans l’Exhortation apostolique *Africae munus* (19 Novembre 2011), le Pape Benoît XVI avait adressé ces recommandations émouvantes : « *Chers jeunes, des sollicitations de toutes sortes : idéologies, sectes, argent, drogue, sexe facile, violences […]. Soyez vigilants : ceux qui vous font ces propositions veulent détruire votre futur ! En dépit des difficultés, ne vous laissez pas décourager et ne renoncez pas à vos idéaux, à votre application et à votre assiduité dans la formation humaine, intellectuelle et spirituelle ! Pour acquérir le discernement, la force nécessaire et la liberté de résister à ces pressions, je vous encourage à mettre Jésus-Christ au centre de toute votre vie par la prière, mais aussi par l’étude des Saintes Écritures, la pratique des Sacrements, la formation à la Doctrine sociale de l’Église, ainsi que par votre participation active et enthousiaste aux rassemblements et aux mouvements ecclésiaux. Cultivez en vous l’aspiration vers la fraternité, la justice et la paix. L’avenir est entre les mains de ceux qui savent trouver de fortes raisons de vivre et d’espérer. Si vous le voulez, l’avenir est entre vos mains, car les dons que le Seigneur a déposés en chacun de vous, façonnés par la rencontre avec le Christ, peuvent apporter une espérance authentique au monde* » (n. 63)

**La femme**

Le Pape François a commencé une série de catéchèses et d’interventions toujours plus insistantes sur ​​le rôle de la femme dans l'Église. Récemment, au cours d’une catéchèse, il a voulu souligner la mission « divine » confiée à la femme, qui n’est pas la tentatrice stéréotypée mais elle est la compagne de l’homme pour la promotion de la vie, de la dignité, de la création, etc.

Dans les territoires de mission, et en particulier dans certains pays, le statut des femmes a été marquée par l’esclavage, l’oppression, l’exploitation, soit à cause des traditions ancestrales et soit à cause d’interventions extérieures (v. la plainte de la prostitution forcée, dans la catéchèse du Pape François du 17 septembre 2015, et la lutte contre la traite des êtres humains).

Le Pape Benoît XVI dans l’Exhortation apostolique *Africae munus* fait observer : « *S’il est indéniable que des progrès ont été accomplis pour favoriser l’épanouissement et l’éducation de la femme dans certains pays africains, il reste cependant que, dans l’ensemble, sa dignité, ses droits ainsi que son apport essentiel à la famille et à la société ne sont pas pleinement reconnus ni appréciés. Ainsi la promotion des jeunes filles et des femmes est-elle souvent moins favorisée que celle des garçons et des hommes »* (n. 56).

Les missionnaires catholiques et les religieuses ont lutté depuis des années pour le rachat des femmes dans les différentes sociétés et ont valorisé les talents et le génie féminin. De plus, ils ont encouragé les associations des femmes catholiques et la fondation des Instituts féminins de Vie Consacrée avec une présence massive des femmes dans la coopération à la vie de l’Eglise.

Tout le monde le sait qu’en Afrique surtout, mais aussi dans d’autres continents, divers Instituts féminins de droit diocésain ont vu le jour et attirent de nombreuses vocations. Les avantages qu’ils offrent pour une vie religieuse inculturée sur le territoire sont certains ; ils ont joué un rôle majeur dans la première évangélisation, dans la collaboration avec les Evêques et les différentes structures ecclésiales. Mais ils rencontrent aussi de nombreuses difficultés en ce qui concerne la formation, l’autonomie légitime, et l’autosuffisance économique.

Dans la vie familiale, sociale et polique, professionnelle, dans l’enseignement supérieur, les femmes chrétiennes ont effectué un long chemin, même dans les territoires de mission. Et elles ont besoin de conseils et de soutien pour assumer un rôle majeur correspondant à leur dignité et à la formation.

«*L’Église et la société ont besoin que les femmes aient toute la place qui leur revient dans le monde afin que l’être humain puisse y vivre sans se déshumaniser complètement.»* (Benoît XVI, Rencontre avec Catholique pour la promotion de la femme, à Luanda, 22 mars 2009).

**La famille**

Le thème de la famille a toujours été présent dans l’Église et assume aujourd’hui un rôle particulier avec la célébration des deux Synodes sur la famille. Dans ce contexte, il serait intéressant de récupérer les valeurs traditionnelles de la famille dans les cultures des territoires de mission (Afrique, Asie, Océanie, Amérique latine), avec une attention et une vigilance spéciales pour que l’image de la famille en agonie que l’on voit en Europe et dans l’Occident ne gagne pas les autres régions où, au contraire, la famille garde une vitalité extraordinaire avec des valeurs positives importantes qu’il faut sauvegarder et des aspects négatifs, certes, qu’il faut purifier.

C’est dans cette perspective qu’il faut défendre la famille dans son constitution originelle, à la fois des attaques des régimes totalitaires, que des infiltrations idéologiques subtiles qui corrompent la transmission de la vision authentique de la famille et de ses valeurs transmises de génération en génération.

Dans le cadre de la famille, il y a la place centrale des enfants et des jeunes, le rôle des parents comme gardiens de la vie et éducateurs, le don des personnes âgées qui contribuent par leur sagesse et leur comportement à maintenir l’unité de la famile et, par leur prière et vie de foi, à enrichir spirituellement tous les membres de la famille et de la communauté (cf. *Africae munus*, n. 43,48).

Je voudrais signaler la singulière méthode d’apostolat que des saints et saintes ont exercé prophétiquement dans le passé, mais qui ont été seulement à une date récente, proposé à la vénération de l’Eglise universelle par la canonisation dite *equipollente*. Elle a lieu quand le Pape étend, selon la règle, à toute l’Eglise le culte d’un Serviteur de Dieu, pas encore canonisé, à travers l’inscription de sa fête avec messe et liturgie des heures dans le calendrier de l’Eglise Universelle.

Le Pape François les a nommés et caractérisés brièvement pendant le vol pour Manille dans la rencontre avec les journalistes (15 janvier 2015). Il déclarait : «*Le procès d’Angela de Foligno a été conclu ainsi, elle a été la première. Puis pour ma part, j’ai décidé de faire de même pour des personnes qui ont été de grands évangélisateurs et évangélisatrices. Pierre Favre en premier lieu, qui a été un évangélisateur de l’Europe: il est mort pour ainsi dire dans la rue, tandis qu’il voyageait pour évangéliser, à quarante ans. Et puis il y en a eu d’autres, les évangélisateurs du Canada, François de Laval et Marie de l’Incarnation: tous deux ont été les fondateurs de l’Eglise au Canada, lui en tant qu’évêque et elle en tant que sœur, par l’apostolat qu’ils accomplissaient là-bas. Puis il y a José de Anchieta, du Brésil, le fondateur de São Paulo, qui était bienheureux depuis longtemps, et qui est désormais saint. Nous avons Joseph Vaz ici, l’évangélisateur du Sri Lanka. Et en septembre je canoniserai,* Deo mediante*, Junípero Serra aux Etats-Unis, parce qu’il a été l’évangélisateur de l’ouest des Etats-Unis.*»

De chaque figure, nous pouvons ainsi résumer la caractéristique : chez sainte Angèle de Foligno, la promotion de la rencontre personnelle avec le Christ qui rend possible la rencontre avec toutes les créatures comme ouvrage du Créateur ; chez saint Pierre Favre, évangéliser avec douceur ; chez saint Joseph d’Anchieta, évangéliser en dialogant (il gagna le surnom de ˝nouvel Adam˝ à cause de son amour des Indiens et de la nature du Brésil); chez sainte Marie de l’Incarnation, évangéliser par le chant ; chez saint François de Laval, évangéliser en combattant (contre l’alcool, contre les scélérats de son peuple afin qu’aucun de ses enfants ne soient perdus); chez saint Joseph Vaz, évangéliser en pacifiant, ; chez san Junípero Serra, évangéliser toujours plus, en allant toujours de l’avant malgré la souffrance de son handicap, pour les droits des indiens. (cf. Diego Fares, SI, *Les saints évangélisateurs des peuples*, in *Civiltà Cattolica* n. 3965, 12 septembre 2015, pp. 345-358).

**Conclusion**

Pour terminer mon analyse, je propose une dernière observation et trois suggestions conclusives.

En composant ma réflexion, j’ai naturellement tenu compte des enseignements de l’Eglise, d’une part, du Concile Vatican II et bien sûr des réponses au questionnaire qui a été envoyé. Certes, j’ai posé le regard d’une façon particulière sur le continent Africain en raison de sa nature de ˝nova patria Christi˝ (Paul VI), sans toutefois réduire le champ des références et des expériences.

1. Par rapport à l’annonce de la bonne nouvelle de l’Evangile, comme nous l’avons souligné et comme nous y invite le Pape François dans *Evangelii gaudium*, nous devons unir à l’annonce une communication accessibile et déterminée et une vie sainte, mais en même temps le partage de la vie de ceux à qui nous annonçons (cfr n. 24).
2. Dans ce but, il faut se convertir en permanence, se mettre en question pour conformer sa vie et son agir à l’Evangile. Le Pape François dit même : « *Du moment que je suis appelé à vivre ce que je demande aux autres, je dois aussi penser à une conversion de la papauté*» (n. 32).
3. Enfin, il ne faut jamais se lasser de trouver de nouvelles voies: ne pas se retrancher derrière une tranquillité rassurante, mais repenser ensemble les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de nos propres communautés (n. 33).

Que le Seigneur Jésus et la Vierge Reine des Apôtres, si vénérée sous des titres divers dans les sanctuaires à travers les continents, nous aident dans cette tâche à la fois si noble et exaltante.